

La justice et ses méandres

Messages à faire passer :

- Pas de paix véritable sans justice.
- La justice n'est pas en option : elle peut être rendue en première instance (décret) ou en deuxième instance (réparation).
- La justice, ça marche aussi envers Dieu !

Éléments pour comprendre :

Importance de la Justice

La justice est le fondement de la paix. Le sentiment (l'instinct?) de justice est quelque chose de très profondément ancré en nous : les enfants disent souvent « c'est pas zuste ! » ; et nous espérons que justice sera rendue dans l'au-delà quand elle n'a pas été rendue sur terre.

La justice s'exprime ordinairement par le Droit (avec une majuscule = code de droit écrit), mais aussi par le bon sens ; mais la lettre de la loi ne doit pas se substituer à l'esprit de la loi. Les Grecs Antiques nommaient « épikie » (« épikèia ») la vertu qui consiste à appliquer avec prudence la loi générale écrite au cas particulier vécu, en tenant compte des circonstances. Les juristes Romains entendaient signifier la même chose à travers un adage : « summum jus, summa injuria » : « le plus grand droit devient le plus grand préjudice » : vouloir appliquer trop strictement la loi se retourne contre l'intérêt de la personne que la loi entendait protéger... De nos jours encore, on confie à un tribunal de rendre la justice, et non à un programme informatique incrémenté du Code de Lois.

Dans la Bible, la notion de Justice rejoint celle de sainteté. Dieu seul est Le Juste ; c'est dans la mesure que nous lui ressemblons que nous devenons justes. Et la Justice de Dieu englobe sa Miséricorde : il lui paraît normal de nous pardonner ; il nous considère toujours avec tendresse et non froidement, car il nous considère comme un père considère son enfant.

Définition

Définition : la justice, c'est la volonté constante de rendre à chacun ce qui lui est dû. C'est donc à la fois quelque chose de très objectif (on peut expliquer un jugement) et de très subjectif (c'est appliqué à une situation particulière) : la justice s'exprime non par l'égalité mais par l'équité. Rappelez-vous la vertu d'épikie...

L'injustice crie justice !

L'injustice, c'est de spolier quelqu'un de son droit, contre son gré. Si la personne peut et doit parler pour défendre son droit, et ne le fait pas, c'est qu'elle y renonce implicitement.

L'injustice appelle... la justice ! La justice rendue non spontanément mais en deuxième recours, la justice suite à une injustice est appelée « réparation ». Quand on peut rétablir la justice en rendant la chose exacte, identique, on parle de « restitution » ; sinon, quand on rétablit la justice en rendant une chose similaire, équitable, on parle de « compensation ».

Ordinairement, il faut qu'un jugement ait été prononcé par un tribunal (ou une autorité, comme 'les parents') afin de spécifier la réparation due. (Souvent, c'est un droit de libre réponse dans un journal, ou des excuses formulées dans un journal ; ou alors, c'est une somme d'argent compensatrice du préjudice physique ou moral). Sinon, un simple accord oral peut se faire entre les

personnes.

Parfois, l'acte posé cause des dommages, laisse des traces. Que les dommages soient volontaires ou non (casser un carreau avec son coude), ils exigent réparation.

Dans le cas du vol, la réparation peut se borner à la simple restitution ; parfois, elle peut exiger davantage (des excuses publiques, car il y a aussi un préjudice moral, voire un service compensatoire pour le manque temporaire de l'objet). Certaines circonstances dispensent de la restitution, comme la prescription : un objet possédé illégitimement durant une longue période est réputé finir par appartenir à son détenteur. Ainsi, il n'est pas dit que la France doive rendre les lustres en cristal que Napoléon a volés au palais royal de Saint-Pétersbourg en Russie... ni qu'elle n'ait aucun intérêt diplomatique à le faire, du reste !

Dans le cas où la personne ne peut pas avoir recours à un tribunal (c'est une petite injustice), elle peut se faire justice elle-même, en s'octroyant une « compensation obscure ». La compensation est dite « obscure » parce qu'elle ne sera jamais déclarée publiquement : elle restera dans l'ombre. Par exemple : je prends ma voiture privée dans le cadre de mon travail ; mais mon employeur ne me propose pas de dédommagement ; je décide donc de me « rembourser » en prenant une ramette de papier sans rien dire... Bien entendu, dans ce cas, la compensation doit être proportionnée ! Il ne s'agit pas d'être injuste en se rendant justice ! Le sens de la justice doit exister en nous, que nous soyons le plaignant, le juge, ou l'avocat !

Le mérite du (strict) et le mérite consenti (convenance)

La justice appelle le verdict : dire ce qui est du, ce qui est mérité, au sens strict. Nous avons assez facilement notion de cela.

Mais il y a un autre ordre de mérite : selon le bon vouloir de celui qui a l'autorité. Je peux décréter que tel acte mérite une récompense, parce que je suis magnanime et généreux, alors qu'en soit cela ne le mérite pas, ou ne mérite pas tant.

Entre les deux, il y a un certain bon sens qui estime que telle chose ne mérite sans doute pas de récompense en justice, mais que, de convenance, il serait 'normal', équitable, d'affecter une récompense.

Par exemple (réel!) : Je suis inspecteur de police. J'enquête sur le vol d'un camion de bouteilles de vin de grands crus ; il y en a pour des milliers d'euros... Je parviens à remettre la main sur la cargaison, en plus d'arrêter les voleurs. La cargaison est remise à son propriétaire et les voleurs sont incarcérés ; justice est rendue. On peut en rester là ; c'est juste. Mais on peut estimer que le propriétaire peut faire cadeau au policier d'une bouteille hors de prix, même si « il est payé pour ça »... Le propriétaire est libre encore de donner une bouteille par personne ayant collaboré à l'enquête, sans que cela ne devienne injuste. (La corruption, c'est quand le vin est donné avant l'arrestation !)

Dans la Bible, dans la parabole du retour de l'enfant prodigue, le fils aîné parle de mérite de stricte justice, quand le père parle de mérite de convenance...

Et dans la confession sacramentelle ?

Dans le cas de la confession sacramentelle, il s'agit bien à la fois de faire miséricorde et de faire justice.

En effet, tout commence par le péché, qui est un crime de lèse-majesté, puisque nous nous préférons nous-mêmes ou nous préférons un bien matériel à Dieu. Quand nous venons demander « pardon », nous nous humilions ; ainsi, nous rétablissons la seigneurie de Dieu, nous rétablissons la justice. Dieu nous pardonne gratuitement, touché par le rétablissement que nous opérons dans notre cœur. Le pardon, c'est quelque chose qui se passe dans le cœur de Dieu. De notre côté, on peut dire que c'est la contrition qui cause le pardon de nos péchés, ce que l'absolution vient authentifier et cautionner, ce que l'absolution vient nous garantir et nous permettre alors de ressentir. Tout pourrait

s'arrêter là. Mais, de voir la largesse du pardon de Dieu, cela crée en nous comme une dette de plus, une dette de gratitude. Il convient que nous répondions à la bonté par la bonté : que nous fassions un acte de « réparation » (on dit souvent « en pénitence », mais c'est une erreur : la pénitence, c'est ce que nous faisons avant de demander pardon, ce sont les actes que nous posons et les prières que nous faisons tandis que nous avons le cœur contrit). C'est donc le prêtre-confesseur (et pas Dieu) qui nous fixe une réparation, et qui, de convenance que c'était, nous en fait un devoir... Notons que, si l'acte de réparation exigé nous semble démesuré ou impossible, nous pouvons « négocier » avec le prêtre avant la fin de la confession ; sinon, il nous faudra changer de confesseur, et refaire la même confession, non pour le re-pardon (cela n'existe pas!), mais pour la re-négociation de la réparation convenable...

Applications pratiques :

Alexandre Dumas a écrit un gros roman, le Comte de Monte-Cristo, qui est l'histoire d'une vengeance. Edmond va se marier à Mercédès ; mais, par jalousie, il est dénoncé comme conspirateur politique par De Morcef, dont le témoignage est appuyé par Danglars et Caderousse, et reçu par Maître Villefort. Edmond passera quatorze ans en prison avant de s'évader et de devenir riche en trouvant un trésor. Il va alors se venger : De Morcef est devenu un homme politique, et il a épousé Mercédès ; Edmond va ruiner sa réputation en révélant ses magouilles passées, et De Morcef se suicidera ; Mercédès finira ses jours seule ; Edmond poussera Villefort à la folie ; Caderousse sera tué et Danglars, qui demandera pardon, sera ruiné, mais épargné. Edmond s'est vengé, et il part vivre avec une jeune femme qui l'aime vraiment, mais il se demande s'il avait le droit de se rendre justice lui-même, ou s'il devait laisser la justice à Dieu dans l'au-delà. Qu'en pensez-vous ?

Bah... justice est quand même rendue à grandes lignes ! Edmond punit les gens pour ce qu'ils lui ont fait dans le passé (réduire sa vie à néant sans fondement), mais pour ce qu'ils sont restés : le seul à se repentir est épargné. Bon, s'il avait pardonné, il aurait été canonisé, mais... la justice est un sentiment fort dans le cœur de l'homme ; la vengeance a donné sens à sa vie ; l'amour d'une femme saura peut-être lui montrer un côté plus positif à la vie que la remise des compteurs à zéro...

Questionnaire de fin de cours :

Quelles sont les deux caractéristiques du droit ?

Un droit est à la fois exigible et renonçable.

Quels sont les deux types de réparation possible ?

La restitution et la compensation.

Qu'appelle-t-on « compensation obscure » ?

On appelle compensation obscure la compensation que je m'octroie librement et sans la déclarer pour rétablir la justice.

Je vole la poule de mon voisin et la lui restitue huit jours après... avec toutes mes excuses. Justice est-elle rendue ?

Non : je lui dois encore 8 œufs !

Dans la confession sacramentelle, quand a lieu la « pénitence » et quand a lieu la « réparation » ?

La pénitence a lieu avant l'aveu (l'accusation) de mes péchés, quand je regrette mes péchés qui existent et blessent encore le cœur de Dieu ; la réparation a lieu après l'absolution de mes péchés, qui n'existent plus désormais, en signe de gratitude pour le pardon reçu gratuitement.